

**CRITERIUM INTER-IEP 2013**

# Des jeux et un enjeu

En images...

Trajectoire

CLÉMENT BINACHON  
ET CHARLES-ANTOINE CALLEROT

Une foi  
n'est pas coutume

Au rythme du monde

Le Tchad,  
un camp de réfugiés  
et Sofia Imad

Visite de la Ministre de  
l'Enseignement supérieur  
et de la recherche.





# Édito

Par Vincent HOFFMANN-MARTINOT,  
directeur de Sciences Po Bordeaux

## Ici et ailleurs, maintenant et demain

Il est beaucoup question « d'ailleurs » dans cette nouvelle livraison du magazine de Sciences Po Bordeaux... D'Afrique par exemple mais aussi d'autres mondes, où la spiritualité est bien présente, comme dans la trajectoire de deux de nos jeunes anciens élèves, dans l'ordre des Dominicains. Il est aussi beaucoup question « d'ici » dans le Dossier consacré au retour à Sciences Po Bordeaux les 29, 30 et 31 mars prochains, du Criterium inter-IEP sur les terres de sa première édition, en 1987 ou encore dans l'évocation des « Rencontres Sciences Po / Sud Ouest » qui en sont à leur 29<sup>e</sup> saison cette année et s'enrichissent d'un nouveau partenaire, le Crédit Mutuel du Sud-Ouest (CMSO) qui rejoint le fidèle Conseil inter-professionnel du vin Bordeaux (CIVB), l'une et l'autre institution profondément imprégnées de culture locale.

« Ici » et « ailleurs » : voilà, finalement, ce qui pourrait être une de nos devises. Tout simplement parce que nous sommes, en tant qu'institution d'enseignement supérieur, au cœur du paysage universitaire bordelais et aquitain, inscrits dans une histoire qui aura 65 ans en 2013, fiers de notre ancrage local, forts de nos racines mais également tout aussi convaincus de l'impérieuse nécessité qui s'impose à nous : celle d'aller au monde, de vibrer au rythme du monde, d'être présents le plus possible dans les arènes du monde.

Sofia, auprès des réfugiés centrafricains au sud du Tchad ; Clément et Charles-Antoine, s'engageant dans un parcours spirituel étonnant aujourd'hui ; Quentin, tout jeune président d'un Comité d'organisation fort de vingt autres collègues, sur-motivés pour un projet à 230.000 euros de budget, devant rassembler 2.500 étudiants venus de toute la France ; Frédéric, brillant sous-préfet à la tête d'un des bureaux du ministère de l'Intérieur parmi les plus exposés qui soient pendant une année de présidentielle et de législatives, celui des élections... Ils ont tous en commun d'avoir connu Sciences Po Bordeaux pour y avoir fait leurs études ou d'y être encore pour ceux qui portent sur leurs épaules la responsabilité de l'organisation du Crit'2013. Ils sont tous présents, à un titre ou à un autre, dans ce numéro 34 d'Extension[S]. Ils sont tous passés par ici pour s'en aller ailleurs. Voilà, en quelque sorte la communauté de destins qui est celle de nos étudiants. On pourrait aussi ajouter à cette liste d'autres noms, honorés ces dernières semaines.

Isabelle Guinaudeau, tout juste recrutée comme chargée de recherche au CNRS (PACTE, Sciences Po Grenoble), diplômée de Sciences Po Bordeaux, ancienne élève de la Filière intégrée franco-allemande, ayant soutenu sa thèse de science politique à l'École doctorale SP2 conjointe entre l'Université Bordeaux-Segalen, l'Université Montesquieu Bordeaux IV et notre établissement, a

reçu avec quatre autres lauréats, le 29 novembre dernier, le prix d'excellence de l'Université franco-allemande, toutes disciplines scientifiques confondues. Anne Guérin, diplômée de Sciences Po Bordeaux en 1972, conseiller d'État, première femme à présider une Cour administrative d'appel (celle de Bordeaux), a été élevée au rang d'officier de la Légion d'honneur le 20 octobre 2012. François Rivasseau, ambassadeur de l'Union européenne à Washington, présent dans nos murs il y a quelques jours pour les deuxièmes journées Eurotémis imaginées en 2011 par le président de notre Conseil d'administration, Jean-Charles Leygues, directeur général honoraire à la Commission européenne et comme François lui aussi diplômé de notre Institut. Encore ne s'agit-il là que de quelques exemples...

Sciences Po Bordeaux va poursuivre et amplifier sa métamorphose pendant cette nouvelle année 2013. C'est elle que la ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, Madame Geneviève Fioraso, et le président du Conseil régional d'Aquitaine, Alain Rousset, sont venus saluer, encourager et soutenir, lors de leur visite, le 12 novembre 2012, présentant aux personnalités invitées et à la presse la maquette de notre futur bâtiment.

Nous l'avons clairement indiqué à nos amis et partenaires, professeurs et lycéens, des 23 lycées du dispositif « Sciences Po Bordeaux, je le veux parce que je le veux », réunis pour la conférence annuelle du projet, deux jours après la visite ministérielle : notre transformation architecturale est au service de notre projet pédagogique et social, soutenu dès l'origine par la Région Aquitaine puis, rapidement, par le Rectorat de Bordeaux et l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSÉ). Nous l'avons rappelé le samedi 24 novembre devant les 850 collégiens et lycéens réunis pour une après-midi exceptionnelle en présence de 140 grands témoins par le Club du XXI<sup>ème</sup> Siècle lors des « Entretiens de l'Excellence » qui se tiennent chaque année à Sciences Po Bordeaux, depuis quatre ans, tous métiers confondus, pour les cinq départements de l'Académie : notre ambition est et sera toujours celle qui fonde le service public d'enseignement supérieur, celle d'offrir à ceux qui en ont le plus besoin la plus grande opportunité possible pour qu'ils puissent, à leur tour, demain et ailleurs, agir en individus libres et citoyens, aidés en cela par la formation qu'ils auront reçue ici et maintenant, à Sciences Po Bordeaux,

En attendant demain, justement : bonne année 2013 à toutes et à tous !

Vincent HOFFMANN-MARTINOT





# SOMMAIRE

**4** **CHRONIQUE** /  
**Regards croisés sur l'élection présidentielle en France**

**5** **EN IMAGES...** /  
Retour en images sur plusieurs événements de l'automne 2012  
à Sciences Po Bordeaux

**6** **AU RYTHME DU MONDE** /  
**Le Tchad, un camp de réfugiés et Sofia Imad**

**7-11** **DOSSIER** /  
CRITERIUM INTER-IEP 2013 :  
**Des jeux et un enjeu**

**12-13** **RECHERCHE** /  
Céline THIRIOT : **«Toutes les Afriques, partout dans le monde »**

**14-15** **TRAJECTOIRE** /  
Clément Binachon et Charles-Antoine Callerot :  
**Une foi n'est pas coutume**

**16** **RENCONTRES SCIENCES PO / SUD OUEST** /  
**De Nathalie à Kosciusko-Morizet**

Directeur de la publication :  
Vincent HOFFMANN-MARTINOT  
Comité de lecture :  
Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,  
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX  
Coordination : Jean PETAUX  
Rédaction en chef :  
Jean-Michel LE CALVEZ, « Person'Alizé »  
Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »  
Maquette & Mise en page : Thierry PIERS  
Photos : Laurent WANGERMEZ  
Impression : Imprimerie Laplante, Mérignac  
N°ISSN : 1635-3102  
Date de publication : 11 janvier 2013



SCIENCES PO BORDEAUX  
11, Allée Ausone - Domaine universitaire  
33607 PESSAC - CEDEX  
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00  
[www.sciencespobordeaux.fr](http://www.sciencespobordeaux.fr)  
[j.petaux@sciencespobordeaux.fr](mailto:j.petaux@sciencespobordeaux.fr)

*« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».*  
Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.

# Regards croisés sur l'élection présidentielle en France

**Le paysage universitaire** français est ainsi fait que les études politiques sont aujourd'hui complètement éclatées entre spécialistes peu portés vers l'échange et le dialogue. La spécialisation des matières a abouti à opposer d'un côté les juristes, qui ne devraient s'intéresser qu'aux institutions, à la jurisprudence, au droit « dur », et de l'autre côté les sociologues, observateurs avisés des comportements, des tendances politiques et des enquêtes d'opinion. Par ailleurs, les praticiens des élections (hauts fonctionnaires, élus, candidats, permanents politiques...) ont, sauf exception, une méchante tendance à considérer que la production universitaire se limite à quelques spéculations intellectuelles assorties de citations extraites des meilleurs penseurs forcément publiés dans des revues anglo-saxonnes introuvables. S'y ajoute

la tribu des géographes électoraux, tenus en lisière des sciences sociales, malgré les apports d'André Siegfried et de quelques autres...

Nous avons cherché avec Pascal Jan, professeur à Sciences Po Bordeaux, vice-président du Cercle des constitutionnalistes et directeur de la prép'ENA, à renouer modestement avec les fondateurs des Instituts d'Études Politiques et en particulier avec Maurice Duverger. Le fondateur de l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux considérait en effet qu'on ne pouvait pas isoler le droit de la politique, pas plus que la sociologie de la géographie. Par ailleurs, Maurice Duverger n'hésitait pas à entretenir un dialogue régulier avec le monde politique (en particulier avec de nombreuses personnalités de centre gauche) et dispensait ses conseils à qui voulait l'entendre. Nous avons fait

le pari que le croisement des plumes du professeur de droit constitutionnel et du chef du Bureau des élections du Ministère de l'Intérieur (votre serviteur)<sup>1</sup> pourrait renouer avec cette perspective pluridisciplinaire et offrir un regard nouveau sur cette échéance électorale majeure.

Aussi « *L'élection présidentielle en France* »<sup>2</sup> est un peu un OVNI (que vous trouverez au rayon « droit pratique » de la FNAC entre « Préparer son divorce » et « Monter sa SCI » par un concours de circonstances inexplicable). Publié par un éditeur juridique, richement illustré car conçu comme un « beau livre », aussi efficace qu'un manuel, il croise les approches historiques, sociologiques, juridiques et géographiques. Si la première partie revient sur la construction de l'élection présidentielle et son insertion dans le régime de la V<sup>ème</sup> République, la seconde partie est conçue comme un roman policier. À chaque campagne présidentielle, ses candidats, ses enjeux, ses chutes, ses scandales, ses surprises, ses résultats... Certes, l'étudiant en science politique sera rarement surpris par la chute, quoiqu'on oublie un peu trop les résultats très serrés de 1974 ou la configuration atypique du 2<sup>nd</sup> tour de l'élection présidentielle de 1969. Si Chaban-Delmas reste une figure bien familière de l'étudiant girondin, qu'en est-il de Jacques Duclos ? De Gaston Defferre ? De Georges Marchais ? De Pierre Juquin ? Qui se souvient que le Front National rassemblait en 1988 déjà plus de 14% des suffrages exprimés ? Chers étudiants, chers enseignants, chers anciens, l'art de l'autopromotion étant un exercice délicat dans lequel n'excellent que les faux modestes, nous n'irons pas plus loin. Espérons tout simplement que cet ouvrage sera lu, discuté, critiqué et qu'il fera naître quelques vocations dans vos rangs. ■

Frédéric POTIER (promotion 2002)  
Conseiller du président  
de l'Assemblée nationale

1 : Frédéric POTIER, diplômé de Sciences Po Bordeaux en 2002, énarque, sous-préfet, était chef du Bureau des élections, place Beauvau, siège du Ministère de l'Intérieur, lors des élections présidentielle et législatives du premier semestre 2012.

2 : JAN (P.), POTIER (F.), *L'élection présidentielle en France*, LexisNexis, juil.2012, 200 p.





**12 novembre 2012**

Mme Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, en compagnie du président du Conseil régional d'Aquitaine, Alain Rousset, visitent Sciences Po Bordeaux et présentent aux élus la maquette du futur Institut (ci-dessous)



De g. à dr. : J.J. Benoît (maire de Pessac, vice-président de la CUB) ; M. Delpuech (préfet de Gironde et d'Aquitaine) ; A. Rousset ; G. Fioraso ; V. Hoffmann-Martinot ; J.L. Nembrini (recteur, chancelier des Universités) ; J.Ch. Leygues (président du CA de Sciences Po Bordeaux). Devant eux : la maquette du futur Institut ; montrée en 3D dynamique sur le grand écran derrière eux. Salle Copernic.

### Les « Entretiens de l'excellence #4 » organisés conjointement avec le Club du XXI<sup>ème</sup> Siècle ont eu lieu le samedi 24 novembre 2012.

Ils étaient placés sous le haut patronage de la ministre Najat Vallaud-Belkacem qui fut, elle aussi, membre du Club du XXI<sup>ème</sup> Siècle. L'édition 2012 a battu des records en rassemblant plus de 850 collégiens et lycéens venus de toute l'Aquitaine et 140 intervenants de tous horizons qui ont présenté leur activité professionnelle. 40 étudiants de Sciences Po Bordeaux, en tee-shirts bleu-ciel ont accueilli les participants. Tout cela n'aurait pas été possible sans l'engagement très fort de Claude Deriau-Reine (directeur régional de l'UNSS, délégué des « Entretiens 2012 ») et de Daniel Truong-Loi (délégué régional du Club du XXI<sup>ème</sup> Siècle). Sans oublier le soutien important de nombreux parrains comme la Fondation Orange ; TBC ; le ministère de l'Éducation nationale ; ACSE et de nombreuses collectivités territoriales de toute l'Aquitaine.



Une vue des participants, enseignants et élèves, dans l'amphi Montesquieu, lors de la plénière de lancement. Le public était également présent dans l'amphi Siegfried et dans le Hall de Sciences Po Bordeaux où des écrans géants retransmettaient la séance inaugurale.



De g. à dr. : Cl. Deriau-Reine ; V. Hoffmann-Martinot ; V. Feltesse (président de la CUB) ; Naïma Charai (présidente nationale de l'ACSE) ; le recteur Nembrini et Beasty (champion de France en titre de Beat Box) lors de la séance inaugurale.

# Le Tchad, un camp de réfugiés et Sofia Imad

*Sofia Imad, diplômée de Sciences Po Bordeaux en novembre 2011, travaille pour The Mentor Initiative, une ONG britannique de lutte contre le paludisme. En mission actuellement dans un camp de réfugiés au sud du Tchad, elle nous livre son analyse sur un pays qui, malgré le pétrole, figure au cinquième rang des pays les moins développés du monde selon l'ONU.*

**EXTENSION(S) :** Vous travaillez dans des camps de réfugiés occupés par des Centrafricains. Que fuient-ils, pourquoi cette situation et comment évolue-t-elle ?

**Sofia IMAD :** La plupart des 66.000 Centrafricains réfugiés au Tchad sont arrivés en 2003, fuyant les violences entre rebelles dans le nord du pays. La situation s'est relativement calmée avec l'installation de la plus grosse base militaire du Sud à Goré, près de la frontière et le renforcement des relations militaires bilatérales qui a permis une stabilisation de la zone frontalière. Cependant, de nouveaux réfugiés (environ 1.500) sont arrivés cet été en provenance de RCA (Républicaine centrafricaine). Beaucoup de réfugiés sont des éleveurs ou des agriculteurs, aujourd'hui installés dans des habitations en briques dans les camps et bénéficiant de nombreux avantages : gratuité des soins, quasi-gratuité de l'éducation, aide alimentaire... Malgré des tensions persistantes avec les communautés

locales, la majorité des réfugiés ne souhaitent pas rentrer dans leur pays pour le moment.

**EXTENSION(S) :** Le Tchad, avec le pétrole, a accru sa richesse. Dans le même temps, les Nations-Unies ont placé le pays comme le cinquième le moins développé au monde. Observez-vous ce contraste et comment se traduit-il ?

**Sofia IMAD :** La construction de l'oléoduc vers le Cameroun qui permet au Tchad d'exporter le pétrole du Sud avait été financée en partie par la Banque Mondiale. Celle-ci avait imposé un programme très ambitieux de développement des infrastructures et de réduction de la pauvreté qui n'a pas été respecté. La majorité des revenus issus du pétrole sont accaparés par le clan du président Idriss Deby (au pouvoir depuis 1990) et de sa femme favorite, Hinda Trabelsi, puissante et influente. La Banque Mondiale a retiré son soutien au projet, mais l'or noir continue de générer beaucoup d'argent, des explorations sont en cours et les gisements attendus sont importants. Malgré cela, les indicateurs tchadiens sont dans le rouge : surpopulation, vétusté des infrastructures, enseignants non formés, etc. Le niveau d'éducation est l'un des plus faibles au monde. Le pays pointe aujourd'hui à l'avant-dernière place du classement Doing Business de la Banque Mondiale. Rien ne peut laisser présager une amélioration dans les années à venir. Le gouvernement est en conflit avec les principaux syndicats tchadiens, très puissants compte tenu de l'important taux de syndicalisation. Une grande majorité des fonctionnaires est

en grève sèche (sans service minimum) depuis cet été, et la situation ne cesse de se dégrader.

**EXTENSION(S) :** De ce que vous pouvez voir au Tchad et de ce que vous savez du continent, comment se porte l'Afrique aujourd'hui ?

**Sofia IMAD :** La situation au Tchad me permet de mieux comprendre les dynamiques actuellement en cours dans les pays frontaliers d'Afrique Centrale. Le constat est très alarmant, particulièrement pour le Tchad, la RDC et la RCA. Le pouvoir économique et politique se concentre aux mains de certains et la société civile, atone, n'est pas suffisamment structurée pour constituer un contrepoids efficace. Le niveau extrêmement faible d'éducation ne permet pas à une grande majorité de la population de comprendre les enjeux auxquels elle doit faire face. Les difficultés de déplacements (absence de système de transport en commun, état des routes désastreux) et la grande diversité ethnique et linguistique empêchent la création d'une vraie communauté nationale. Au Tchad, les tensions entre les Nordistes (favorisés par Idriss Deby) et les Sudistes sont très importantes. Au niveau de la sécurité, l'ensemble de la sous-région demeure globalement instable et la situation est susceptible de se dégrader à tout moment. Si les rumeurs sur le mauvais état de santé du président Deby se vérifient, la situation pourrait même empirer, compte tenu de l'absence d'alternatives. Le 7 février 2008, le président Deby n'a échappé que de justesse à une tentative de renversement, grâce au soutien armé de la force opérationnelle européenne (EUFOR Tchad/RCA) au sein de laquelle la France a joué le principal rôle. Le mandat de l'EUFOR Tchad/RCA, confié par l'ONU (résolution 1778) a pris fin le 31 mai 2009. ■



Sofia Imad dans le camp de Gondjé lors d'une réunion avec les réfugiés sur la santé et la nutrition dans les camps dans le cadre d'une visite d'évaluation (octobre 2012).

## LA VIE EN ONG D'UNE TOUTE JEUNE DIPLÔMÉE DE SCIENCES PO BORDEAUX

The Mentor Initiative lutte contre le paludisme dans près d'une dizaine de pays africains. Installée au Tchad depuis 2006, l'ONG britannique développe des programmes de formation, distribue des médicaments et des tests de diagnostic rapide, et effectue des travaux épidémiologiques et de recherche opérationnelle. Dans le Sud, le paludisme est endémique. Il est causé par le *plasmodium falciparum*, la forme la plus violente de la maladie. Si les adultes ont développé une immunité qui leur permet de combattre le parasite, les enfants et les femmes enceintes sont très vulnérables

et peuvent en mourir. Ces deux groupes sont les cibles prioritaires du programme de l'ONG. Sofia Imad assure un rôle de coordinatrice administrative et financière de la mission (13 personnes). Elle est également en charge des ressources humaines, de la supervision des activités logistiques et de la prévention et du soutien au directeur de programme dans la recherche de financements et les relations avec les donateurs, les autorités et les partenaires. Sofia Imad a intégré Sciences Po Bordeaux en première année (Bac 0) en septembre 2006. Diplômée en 2011, elle était

inscrite dans le parcours de master CID-GRPS (Coopération internationale et développement – Gestion des risques dans les pays du Sud). Elle a effectué son année de mobilité à l'université de Budapest (Hongrie) et a également assuré quelques missions en Cisjordanie. Sa famille paternelle est originaire du Maroc. À Sciences Po Bordeaux, le sourire de Sofia et sa gentillesse sont encore très présents dans la mémoire récente de l'institution. Elle a présidé pendant une année le Bureau des Élèves (BDE).



**CRITERIUM INTER-IEP 2013**

# Des jeux et un enjeu



*Osons la comparaison ! Le Critérium (prononcer « Crit' ») est aux étudiants des Sciences Po français ce que les Jeux Olympiques sont au monde entier : un événement d'une envergure exceptionnelle. La compétition sportive a vu le jour à Sciences Po Bordeaux pour sa première édition en 1987. L'initiative s'est inscrite depuis dans le paysage universitaire des Instituts d'Études Politiques, à raison d'un rendez-vous annuel. Sciences Po Bordeaux a eu le plaisir d'organiser un deuxième Critérium inter-IEP en 1995 et un troisième en 2004. L'Institut bordelais se voit aujourd'hui confier ce nouveau challenge, peaufinant la 27<sup>e</sup> édition des 29, 30 et 31 mars 2013. Avec 2.500 participants, 12 sports pratiqués, 230 000 € de budget et les neuf Sciences Po français en lice, l'organisation doit être à la hauteur des attentes. Derrière ces jeux se profile un autre enjeu de taille : prouver aux pouvoirs publics qu'il est encore possible de réunir une foule d'étudiants à Bordeaux dans un esprit festif sans débordements. Ce n'est pas là la moindre des difficultés d'ailleurs.*





## DES JEUX ET UN ENJEU (suite)

**Hébergement,** restauration, sécurité, arbitrage, infrastructures et logistique sportive, montage financier, etc. L'organisation d'un Critérium inter-IEP ne se prépare pas à la petite semaine. 15 mois seront nécessaires au total pour calibrer le projet dont la conduite a été confiée à un Comité d'organisation profilé pour l'occasion. Une équipe qui entame sa dernière ligne droite, la plus importante. « *Nous avons commencé dès janvier 2012 par recruter des étudiants compétents, solidaires et motivés, essentiellement des 4e et 5e années* » explique Quentin Laurens, son président. « *Nous avons effectué fin octobre un bilan à mi-parcours, plutôt satisfaisant. Maintenant que l'événement se rapproche, nos réunions se multiplient* » poursuit l'animateur d'un groupe de plus de 20 étudiants<sup>(1)</sup>. Cette structure opérationnelle – qui ne rassemble que des étudiants de Sciences Po Bordeaux – a également soigné les relations avec ses homologues des huit autres Instituts

d'Études Politiques. Elle a ainsi accueilli début novembre des délégations de Paris, Strasbourg, Toulouse, Grenoble, Lyon, Aix-en-Provence, Lille et Rennes le temps d'un week-end studieux : présentation power-point du projet, briefing sur le règlement, évolution de la compétition et visite de sites. Un timing digne du Comité International Olympique !

### Un budget à boucler

Structuré sous forme de pôles thématiques (lire encadré), le Comité d'organisation a créé tout d'abord une première cellule, celle chargée de la communication et du partenariat. Elle a la lourde tâche de rechercher des sponsors afin de boucler un budget dont 85 % résultent de la vente de packs aux participants (comprenant notamment le gîte et le couvert). « *La recherche de sponsors ou de mécènes constitue un travail difficile et de longue haleine* » souligne sa responsable, Camille Mansencal. Cette

dernière a reçu le soutien de l'ensemble de la direction de Sciences Po Bordeaux avec, bien évidemment, au premier rang d'entre elle, le directeur de l'établissement Vincent Hoffmann-Martinot. Chacun a ouvert son carnet d'adresses pour la bonne cause, facilitant les contacts. L'Association des Anciens élèves a également été sollicitée, les organisateurs jouant sur la corde sensible pour convaincre des ex-participants de donner un coup de main aux sportifs d'aujourd'hui. « *Pour de nombreux étudiants, le Crit' a constitué le meilleur moment de leur scolarité à Sciences Po Bordeaux* » argumente Andréas Phillips, vice-président du Comité d'organisation, lui aussi reconnaissant de l'aide apportée par l'école. « *Dans d'autres IEP, les organisateurs n'ont pas été soutenus comme nous l'avons été dès le départ et comme nous le sommes en permanence. C'est une vraie chance mais cela nous met aussi la pression pour ne pas décevoir nos soutiens !* ».



Joël Monlezun.

### JOËL MONLEZUN

## « L'expression de la dynamisme de Sciences Po Bordeaux »

Professeur d'éducation physique à Sciences Po Bordeaux depuis de nombreuses olympiades, Joël Monlezun a vu naître en 1986 le Critérium à Bordeaux, sous l'impulsion de deux étudiants François Gouverneur et Frédéric Boudier-Verger et surtout de Pierre Sadran, directeur, et de Roland Feredj, secrétaire général, à l'époque. « *Le Crit' est une initiative partagée entre étudiants et direction pour encourager la pratique du sport dans l'établissement et l'organisation de matches contre d'autres IEP, comme cela*

*se faisait déjà avec Sciences Po Toulouse* » précise-t-il. « *Cette manifestation s'est inscrite dans une démarche pédagogique. L'idée a été de responsabiliser les étudiants dans l'organisation de l'événement* ». Le « Monsieur Sport » à Sciences Po Bordeaux se souvient comme si c'était hier de la première édition au printemps 1987 : 500 participants, un pot de clôture dans la bibliothèque de l'école, un repas à la galerie Tatry et une réception à l'hôtel de ville par Jacques Chaban-Delmas. Rien que ça ! « *Avec le succès grandissant, il*





## Une nouvelle matrice pour le Crit' qui revient à sa source

La réticence de certaines directions d'Instituts à promouvoir le Crit' s'explique par des dérapages observés dans des éditions précédentes. Un phénomène qui n'a pas épargné Bordeaux. « *Nous avons nous aussi connu des déboires* » confirme sans mauvais jeu de mots Didier Chabault, secrétaire général de Sciences Po Bordeaux, l'un des membres de l'équipe de direction, avec Jean Petaux, parmi les plus attentifs à aider les organisateurs étudiants (lire l'encadré « 3 questions à... »). Dans ce climat plutôt anxiogène, Sciences Po Bordeaux et le Comité d'organisation du Crit' ont mis les bouchées doubles pour créer les conditions d'une manifestation avant tout sportive au sein de laquelle les moments festifs seront impérativement encadrés et contrôlés. « *Nous avons été sensibilisés dès le premier jour à ce problème. Nous*



De g. à dr. : Camille Mansencal ; Quentin Laurens (président) et Andréas Phillips.

*en tenons compte dans toutes nos actions et prises de décision* » confirme le Comité d'organisation. Celui-ci espère même faire du Crit' 2013 une nouvelle matrice pour les prochaines éditions. « *Il devient très compliqué de trouver des espaces pour des soirées étudiantes. Notre travail pourrait donc servir dans le futur. De même, nous avons aussi mis en œuvre une démarche nouvelle de type Agenda 21 qui permet une meilleure prise en compte des questions écologiques pendant l'événement* » fait observer

Quentin Laurens. D'un Crit' à l'autre, les IEP se passent le flambeau. Les organisateurs de celui de Bordeaux 2013 ne rêvent désormais que de deux choses : que l'événement marque positivement les esprits et que la ville organisatrice monte sur la plus haute marche du podium. Réponses fin mars ! ■

<sup>1</sup> Le Comité d'organisation au complet : Quentin Laurens, Andréas Phillips, Celia Cansier, Stéphanie Martin, Julie Plichon, Camille Mansencal, Marianne Sagardoyburu, Constance Lair, Maxime Gouin, Vivien Loira, Clara Grimaud, Aurore Bouvart, Soria Horn, Clémence Bouvet, Anne Larmaque, Florian Darryure, Hélène Castillon, Laura Soudre, Cécile Choisey, Thibaut Kellam, Anthony Martin, Thibaud Venat, Rémy Geoffroy.

## ique sportive

*a fallu limiter le nombre de participants et veiller à ce que la manifestation ne devienne pas un exutoire. Aujourd'hui, le Crit', c'est 80% de sport et 20% de fête et non l'inverse !* » Côté terrains, Sciences Po Bordeaux termine sur le podium ou pas très loin du trio de tête à chaque édition, avec la ferme volonté cette année de gagner à domicile contre Sciences Po Paris, l'épouvantail. « *Je dois remercier tous les directeurs successifs qui ont permis de disposer de vacataires pour l'organisation des cours* » poursuit Joël Monlezun. Une

mise à disposition qui explique le succès de l'Association Sportive, cheville ouvrière du Crit'. C'est elle en effet qui alimente en sportifs les différentes disciplines du tournoi inter-IEP de fin mars. Parmi toutes les équipes en compétition en mars prochain, on suivra particulièrement les filles du hand-ball, du volley-ball et du basket-ball qui se sont qualifiées en 2012 pour la phase finale du championnat national des Grandes écoles.

Rappelons que la pratique d'une activité sportive est obligatoire dans toutes les

années de la scolarité à Sciences Po Bordeaux et que le défaut d'inscription à l'une d'entre elles (il y a un choix supérieur à 50 !) entraîne immédiatement le renvoi en seconde session (« session de rattrapage », en juin) aux examens de passage en année supérieure. Quelles que soient les notes obtenues dans toutes les autres matières ! « *ASICS* » : « *Anima sana in corpore sano* », mais « *dura lex sed lex* » aussi !





## LE CRIT 2013, C'EST :

- 12 sports : athlétisme, basket-ball, badminton, cross, football, hand-ball, pétanque, rugby, tennis, volley-ball, danse sportive et force basque (tir à la corde)
- 2 500 participants, 10 000 repas, 4 000 nuitées
- 3 soirées :
- Vendredi soir, 29 mars 2013 : Quartier de la Victoire ;
- Samedi soir 30 mars 2013 : Parc des Expositions de Bordeaux, grâce au soutien de Congrès et Expositions de Bordeaux (CEB), de son président Bernard Séverin et de Karine Santa-Maria, directrice du pôle Accueil d'événements ;
- Dimanche soir 31 mars 2013 : remise des trophées, soirée de clôture : Méga Macumba, Mérignac.

Le Crit' se déroule pendant le week-end pascal, à la fin du mois de mars 2013.

### COMITÉ D'ORGANISATION :

## Une préparation au cordeau

Sans préjuger de la qualité finale du déroulement du Critérium 2013, il faut reconnaître à son Comité d'organisation une rigueur digne d'un dispositif professionnel. La structure *ad hoc* mise en place comprend un président, un vice-président, un secrétaire général, deux trésoriers et un responsable pour chacun des huit pôles mis sur pied : communication-partenariat, soirées, eau-hygiène-environnement, hébergement, restauration, santé-sécurité, infrastructures sportives et transports. Chaque responsable de pôle gère ses dossiers, rendant compte régulièrement de l'avancée des travaux par e-mail. Des bilans périodiques permettent de faire de visu le point entre tous les responsables, avec un reporting systématique de l'évolution de chaque dossier. Pour ne prendre que cet exemple, le pôle « Santé-Sécurité » assume ainsi l'évaluation générale des besoins et des risques, les contacts secourisme et le placement des équipes, une réflexion sur la préparation d'une soirée Place de la Victoire à Bordeaux (sécurité, secourisme, QG...), la négociation avec les prestataires et le respect des budgets, et enfin des liens avec les autres pôles. Cette conduite de projet en une quarantaine d'items avec une coordination générale souple et réactive ne constitue pas une assurance tous risques, mais elle conforte le sentiment général que ce Critérium inter-IEP 2013 a été bien pensé et bien préparé. Tous les détails de l'organisation et le déroulement en temps réel du projet sont présentés sur le site internet du Crit'2013 : [www.grandcritclass.fr](http://www.grandcritclass.fr)





### 3 QUESTIONS À...

**DIDIER CHABAULT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE SCIENCES PO BORDEAUX**

## « Un contexte national et local particulier »

**EXTENSION[S] :** *Ce sera la quatrième fois que le CRIT'inter IEP est organisé à Bordeaux. Que représente pour vous le fait d'accueillir cette grande manifestation ?*

**Didier CHABAULT :** Sciences Po Bordeaux est fier d'être à l'origine d'une manifestation qui perdure et qui a pris une ampleur considérable. Elle a conservé depuis son origine son leitmotiv, c'est-à-dire qu'elle est organisée par les étudiants de Sciences Po pour les étudiants de Sciences Po, avec l'assentiment des établissements. Ici, à Bordeaux, nous avons toujours soutenu le projet, dans le cadre d'une co-gestion et d'une co-responsabilité avec le Comité d'organisation et l'Association sportive.

**EXTENSION[S] :** *En quoi l'École apporte-t-elle son concours aux organisateurs et quels sont les points du projet sur lesquels vous êtes particulièrement vigilant, voire intransigent ?*

**Didier CHABAULT :** Notre participation se traduit par une aide financière et logistique. Elle se concrétise également par la mise en contact des organisateurs avec toutes les structures et personnes susceptibles de les aider, dans un contexte national et local particulier. Les temps festifs du Critérium exigent une préparation minutieuse afin d'éviter tout dérapage. Même si le risque « zéro » n'existe pas, certaines mesures ont déjà été prises pour canaliser les temps de soirées : Critérium interdit aux étudiants

mineurs et aux supporters, soirée déclarée en Préfecture avec un encadrement étudiant spécifique, commission de discipline et sanction exemplaire pour tout étudiant au comportement inapproprié, sensibilisation à des bonnes pratiques, etc. Nul ne l'ignore : en cas de problème sérieux, l'existence pure et simple de la manifestation sera menacée, comme cela a été le cas dans le passé.

**EXTENSION[S] :** *Comment appréciez-vous le travail du Comité d'organisation à ce jour ?*

**Didier CHABAULT :** Le Comité d'organisation effectue un travail remarquable, avec une maturité et une sérénité qui forcent le respect. L'engagement de ces étudiants est d'autant plus méritoire

qu'ils peuvent être tenus responsables en cas d'accident ou d'incident graves, au même titre que l'Institut. Cette expérience servira indéniablement leur vie professionnelle et j'attesterai si besoin de leur travail, tant ils le méritent. Pour eux comme pour Sciences Po Bordeaux, tout est fait pour que ce Critérium 2013 se passe dans les meilleures conditions possibles. C'est « mon » troisième Critérium depuis que j'assume les fonctions de secrétaire général de Sciences Po Bordeaux, je peux comparer : pour chacune des éditions les équipes de bénévoles étudiants qui organisent la manifestation sont toujours plus « professionnelles » et conscientes de l'enjeu. C'est impressionnant.



Didier Chabault.



**Céline THIRIOT,**

**NOUVELLE DIRECTRICE DE « LAM », UMR 5115 - CNRS – SCIENCES PO BORDEAUX :**

# Toutes les Afriques, partout dans le monde

**EXTENSION[S] :** *Vous êtes maître de conférences de science politique à Sciences Po Bordeaux. Quel est votre cursus universitaire et sur quel sujet a porté votre thèse de doctorat ?*

**Céline THIRIOT :** Je suis en fait diplômée de Sciences Po Grenoble, mais depuis toujours passionnée par l'Afrique, or l'Afrique à Grenoble... ce n'était pas vraiment leur point fort ! il n'y avait que Paris ou Bordeaux. À Sciences Po Bordeaux, tous les grands noms des études africaines étaient présents dans le CEAN d'alors, le Centre d'Études d'Afrique Noire, ancêtre de LAM (Les Afriques dans le Monde). Je suis donc venue faire le DEA « Études Africaines », et j'ai ensuite fait ma thèse de doctorat au CEAN, sous la direction de Jean-François Médard, un grand monsieur... Elle portait sur la démocratisation et la démilitarisation du pouvoir dans cinq pays d'Afrique subsaharienne, je l'ai commencée fin 1993, on était alors en plein dans la vague de transition démocratique.

**EXTENSION[S] :** *Lorsque les diplômés de Troisième cycle existaient encore, avant la « mastérisation », vous avez été une des toutes premières à créer avec d'autres collègues, un DESS (Diplôme d'études supérieures spécialisées) qui a, très vite, rencontré un grand succès, consacré à la « Gestion des risques dans les pays du Sud ». Vous pouvez nous en dire un peu plus ? Qu'entend-on par « Sud » ? Et qu'est-ce que recouvre exactement cette notion de « gestion des risques » ?*

**Céline THIRIOT :** Nous avons créé le DESS « Gestion des Risques dans les pays du Sud » en 2001 avec Dominique Darbon et Jean de Gaudusson. Cela correspondait à une demande forte des entreprises, institutions de coopération et ONG amenées à travailler notamment en Afrique, et qui nous sollicitaient, au CEAN pour des études et des formations sur ces pays. L'expression « pays du Sud » veut tout dire et rien dire, ce n'est en tout cas

pas un déterminant géographique mais plutôt politique. Parler de « Gestion des risques » était alors novateur (c'est devenu ces dernières années un concept obligé, avec l'actualité des crises financières, plus personne n'ignore les agences de notation et le rating !). Derrière ce label, il y a surtout un cadre d'analyse multi-varié des conditions et paramètres qui vont peser sur l'activité d'un organisme (entreprise, coopération, ONG) dans un pays étranger et qu'il faut se donner les moyens de comprendre, pour ensuite réduire les contraintes et prévenir des crises éventuelles. Nous avons au fil des années mis au point une méthodologie tout à fait originale, reconnue par les professionnels, au travers d'études sur des projets réels réalisées par les étudiants des secondes années de master GRPS, GEA (Gestion Economie Appliquée) et PDAPS (Politique et Développement en Afrique et dans les Pays du Sud), et avec un partenariat avec les analystes risques de l'AFD (Agence française du développement), une vraie recherche action !

**EXTENSION[S] :** *L'ancien « Centre d'Études d'Afrique Noire » est devenu, il y a moins de deux ans, « LAM – Les Afriques dans le Monde ». Pouvez-vous nous dire pour quelles raisons vous avez choisi de changer ainsi de nom et quelles sont les conséquences, au plan scientifique, de cette transformation ?*

**Céline THIRIOT :** Cela faisait longtemps que nous réfléchissions au CEAN à l'abandon de cette appellation qui fleurait bon l'âge colonial (le CEAN avait été créé en 1958 !) et que nous voulions sortir du « N ». Le passage à LAM consacre ce changement de périmètre puisque maintenant nous travaillons sur l'ensemble de l'Afrique (au nord comme au sud du Sahara) mais aussi sur les mondes issus de la traite africaine, les Amériques noires et caraïbes : Les Afriques. LAM est devenu le plus important laboratoire d'analyse du politique sur les Afriques. Nous avons été rejoints par des collègues de Pau spécia-

listes de l'Afrique orientale (ex-CREPAO), des géographes, littéraires, linguistes, aménageurs, anthropologues, historiens des universités Bordeaux Segalen, Bordeaux 3 – Michel de Montaigne et Montesquieu-Bordeaux IV.

**EXTENSION[S] :** *Comment travaille, aujourd'hui, un chercheur qui se consacre aux « études africaines » ?*

**Céline THIRIOT :** Un chercheur qui travaille sur l'Afrique est d'abord un analyste qui utilise les outils de sa discipline pour comprendre les terrains africains. Je suis politiste et travaille de la même manière qu'un collègue dont le terrain serait... la Suisse par exemple ! Les concepts voyagent, du Nord vers le Sud mais aussi inversement, fort heureusement. C'est ce que nous avons voulu montrer avec l'ouvrage « Le politique en Afrique » co-dirigé avec Mamoudou Gazibo de l'université de Montréal. Ceci dit, faire du terrain est indispensable pour travailler sur l'Afrique, afin de vraiment se donner les moyens de comprendre des cultures et histoires différentes de la sienne.

**EXTENSION[S] :** *L'actualité met le Mali et l'ensemble de la zone sub-saharienne au cœur des enjeux géopolitiques. Vous connaissez bien le Mali pour y avoir conduit la recherche de votre thèse. Quelle analyse faites-vous de l'évolution politique récente de ce grand pays qui a été, pendant les années 1990 et 2000, souvent donné en exemple pour l'exercice démocratique et le développement économique ?*

**Céline THIRIOT :** La 3<sup>e</sup> République malienne était née en 1992 d'une transition qualifiée à l'époque d'exemplaire. Elle était considérée comme une consolidation démocratique. C'est peu dire que la très rapide dégradation de la situation depuis début 2012 a surpris. Le coup d'État du 22 mars 2012 était d'abord une mutinerie : une partie des militaires, lassés d'être régulièrement mis en échec par les





Céline Thiriot,  
directrice de l'UMR « LAM - Les Afriques  
dans le Monde ».

Touaregs au nord Mali, dénonçaient les dysfonctionnements de l'institution et notamment la corruption et la collusion des gradés comme des élus politiques. Le pouvoir politique s'est effondré presque par inadvertance, quelques semaines avant des élections à l'issue pourtant très ouverte et donc incertaine (le président sortant Amadou Toumani Touré - ATT - ne se représentait pas, respectant ainsi les termes de la constitution malienne). Surtout, ce qui était devenu un coup d'État s'est fait sans réelle opposition, montrant la vacuité du système. En fait, l'évolution politique du « régime ATT », avec sa politique du consensus, a conduit à une déconnexion des élus et de la base, laissant place à d'autres médiateurs, comme les acteurs religieux, ainsi que l'a montré la mobilisation contre la réforme du code de la famille.

**EXTENSION[S] : Est-il possible de travailler en ce moment sur la situation au nord Mali, à Tombouctou, à Gao et, plus globalement, dans la zone géographique concernée par AQMI (Al Qaïda au Maghreb Islamique) ? Et si c'est le cas, que peut-on en dire actuellement ?**

**Céline THIRIOT :** Il est difficile de travailler au nord Mali. Déjà parce qu'il n'y a plus grand monde qui peut s'y rendre, les Maliens qui en avaient les moyens ont fui à Bamako, et les missions y sont interdites, à cause des prises d'otage, très lucratives pour les mouvements islamistes armés.

La situation est très instable. Le MNLA des Touaregs, le mouvement Ansar dine, AQMI et le MUJAO qui en est issu se partagent le terrain, les armes circulent beaucoup, en plus des trafics en tout genre qui s'y développaient depuis dix ans. Ils font des incursions parfois très au sud ou à l'ouest, comme le montre le dernier enlèvement d'un Français fin novembre, à Diéma entre Nioro-du-Sahel et Bamako. Il est crucial de casser l'alliance opportuniste qui lie Touaregs et Islamistes armés. Tout comme il est important de restaurer un pouvoir légitime à Bamako pour qu'il soit un interlocuteur valable pour la gestion de la crise au nord. Mais comment

organiser des élections alors que plus de la moitié du territoire est hors contrôle ? L'intervention se fait attendre, même si le principe est acquis au niveau de la communauté internationale, les modalités sont encore en cours de négociation, notamment avec les tenants du pouvoir à Bamako. Pendant ce temps-là, la situation se dégrade pour les populations. Sans même parler des dernières destructions du patrimoine religieux et culturel comme celles qui ont encore eu lieu, fin décembre 2012, à Tombouctou, la ville des « 333 saints de l'Islam » qui concentre sur elle tous les délires des hommes d'AQMI et du MUJAO. ■

### Céline THIRIOT : brève présentation

Maître de conférences de science politique à Sciences Po Bordeaux, Céline Thiriot est spécialiste des transitions politiques en Afrique subsaharienne. Elle a plus particulièrement travaillé sur les questions de la démocratisation et la démilitarisation du pouvoir. Elle a participé à plusieurs recherches sur les transitions démocratiques, l'Islam au Sahel, les élites, les forces armées et les conflits, les élections, la politique comparée... Ses recherches actuelles portent sur les processus de consolidation (démocratique ou autoritaire) des régimes post-transition en Afrique subsaharienne, et plus particulièrement sur l'institutionnalisation des nouveaux

régimes : rôle et place des forces armées, nature et rôle de la société civile, processus électoral, innovations institutionnelles ou non conventionnelles dans la gestion des conflits sociaux, politiques, électoraux. Céline Thiriot a succédé au 1er septembre 2012 à la direction de « LAM – Les Afriques dans le monde » à René Otayek, directeur de recherche au CNRS qui a assuré le passage du CEAN à LAM à la fin de son second mandat de directeur. La nouvelle directrice adjointe de l'UMR est Annie Chéneau-Loquay (directrice de recherche au CNRS), elle remplace Michel Cahen, spécialiste de l'Afrique lusophone, parti pour une année au Brésil.



CLÉMENT BINACHON ET CHARLES-ANTOINE CALLEROT

# Une foi n'est pas coutume

*Extension[S] consacre pour la première fois sa rubrique Trajectoire à deux anciens étudiants qui ont fait le choix de la vie religieuse. Dominicains, ils ont fait vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté au sortir de Sciences Po Bordeaux. Un double portrait à contre-courant de la société actuelle.*

« **Mille viae ducunt** homines per saecula Romam Qui Dominum toto quaerere corde voluit »<sup>(1)</sup>. Si tous les chemins mènent à Rome, Clément Binachon et Charles-Antoine Callerot ont fait un détour par Sciences Po Bordeaux pour y arriver. Diplômés respectivement en 2009 (parcours APRI) et 2010 (parcours CA). L'un se destinait au lobbying et à la représentation des intérêts, l'autre allait rejoindre l'une des trois fonctions publiques françaises (État, territoriale ou hospitalière). Ils ne se connaissaient que de vue à l'Institut. Aujourd'hui, ils vivent tous les deux dans le couvent de la Vierge du Rosaire au centre de Bordeaux. Les deux jeunes hommes ont la particularité d'être rentrés dans l'ordre des Prêcheurs - plus connu sous le nom d'Ordre des Dominicains - en septembre 2010. Un appel de Dieu qui s'est manifesté différemment, mais qui les a conduits à frapper à la même porte au même moment. « Je viens d'une famille chrétienne, où la foi

était présente. Le désir de mon engagement a commencé en classe de 6<sup>e</sup> et il s'est renforcé au fil du temps » explique Charles-Antoine. « Les années Sciences Po Bordeaux correspondent à mon attrait pour les Dominicains, via notamment quatre rencontres avec des frères dans des circonstances différentes. Ce que je voyais d'eux m'a touché. Ils étaient jeunes, brillants, joyeux. Ils m'ont permis de prendre conscience de la vie religieuse, du sérieux de la formation intellectuelle et de la beauté de la liturgie, sans oublier les chants a cappella, moi qui ai l'âme musicienne. En 2010, après Sciences Po Bordeaux, j'ai effectué un grand pèlerinage à Jérusalem en voilier pour asseoir ma décision ». Clément vient pour sa part d'une famille catholique non pratiquante. « Petit, j'étais attiré par le fait de devenir prêtre. Peu encouragé, j'ai refoulé cette aspiration jusqu'à mon retour d'un voyage aux USA. Pendant mes études à l'Institut, j'ai rencontré des Dominicains en première année, mais je n'ai pas eu le coup de foudre. En 3<sup>e</sup> année, j'ai loué un appartement à côté de l'église Saint-Paul<sup>(2)</sup>. Je suis allé régulièrement à la messe et j'ai été subjugué par les liturgies, l'apostolat et le charisme ambiant. Je me suis reposé la question de la vocation et la réponse est venue d'elle-même. Si un ordre me correspond, c'est bien celui-là ».

## Tout sauf un chemin de croix

Le choix d'une vie religieuse reste un mystère pour les profanes. Beaucoup d'entre eux se demandent ce qui pousse des jeunes gens diplômés, équilibrés, jeunes, en pleine santé (et beaux gosses de surcroît !) à opter pour une vie « dans le monde » mais « pas avec le monde » ? « Les gens éloignés de nous trouvent notre décision plutôt sympathique ou amusante. En revanche, pour les membres de notre famille ou nos amis, cela constitue parfois un crève-cœur. Certains vivent même notre décision comme une perte définitive » observent d'un commun accord les deux anciens étudiants de Sciences Po Bordeaux, dont l'engagement résulte d'un long processus. L'Ordre des Dominicains est d'ailleurs organisé pour qu'il en soit ainsi. Nos amis ont tout d'abord été postulants. Cela se traduit par une première semaine d'initiation au cours de laquelle, devant leur famille, ils ont reçu leur habit au chant grégorien de *Veni Creator Spiritus*. Ensuite, ils ont intégré le noviciat, une période « de discernement » d'une année. « Nous avons partagé le quotidien de la communauté, au rythme des prières quotidiennes. Ce séjour était essentiellement tourné vers notre travail spirituel, avec très peu de contacts à l'extérieur ». Une forme de retraite marquée généralement par un taux d'abandon non négligeable, de 50% environ, qui n'a pas découragé les deux comparses, bien au contraire. Ce parcours à étapes a laissé ensuite la place à des vœux simples d'une durée de deux ans, que les deux jeunes gens vivent actuellement. Si tout se passe comme prévu, cet engagement sera renouvelé pour une période



Clément Binachon et Charles-Antoine Callerot.



## Un Ordre des Dominicains prestigieux et qui a marqué l'histoire du catholicisme

Ordre catholique fondé par Dominique de Guzmàn en 1215 (né vers 1170 près de Burgos, en Espagne et passé à la postérité sous le nom de Saint-Dominique), les Dominicains se sont donné pour mission l'apostolat et la contemplation. Les « frères » sont des religieux et non des moines. Ils vivent dans des couvents, pas dans des monastères, ces derniers étant souvent situés dans des grandes villes car leur vocation est de prêcher. Leur but est de nourrir et stimuler la foi chrétienne en tenant compte des attentes spirituelles des fidèles. Estimés à près de 6 000 dans le monde, les Dominicains se répartissent dans l'hexagone entre la province de France et la province de Toulouse, dont dépend le couvent de Bordeaux où vivent Clément Binachon et Charles-Antoine Callerot. Les Dominicains sont, pour la plupart, des intellectuels et chercheurs.

Ce sont eux qui assurent la production de l'émission hebdomadaire « Le Jour du Seigneur », la plus ancienne émission de télévision existant en France ; dirigent l'École biblique de Jérusalem et l'Université pontificale de Rome. Parmi les plus connus des frères dominicains on citera Bartolomé de Las Casas qui lutta pour l'émancipation des Amérindiens (cf la fameuse « Controverse de Valladolid » qui l'oppose à Juan Gines de Sepúlveda) ; le père Lacordaire ; le père Lagrange, fondateur de l'École biblique de Jérusalem ; le père de Vaux grand spécialiste des manuscrits de Qumran (les manuscrits de la mer Morte) mais aussi Giordano Bruno, condamné à mort par l'Inquisition, pour avoir trop tôt défendu la théorie de l'héliocentrisme ; Torquemada (Grand Inquisiteur) sans oublier le fameux Savonarole, sévère contempteur de la corruption des Médicis à Florence qui érigea le « bûcher des Vanités » où brûleront nombre d'œuvres magnifiques de la Renaissance florentine... Un lointain ancêtre des Talibans en somme ! Tableau d'honneur pour le moins varié comme on le voit.

Cet éclectisme se retrouve encore au XX<sup>ème</sup> siècle à travers deux figures dominicaines pour le moins différentes : le père Yves-Marie Congar, très proche de Jean XXIII, l'un des pères théologiens du concile Vatican II qui s'opposera à Paul VI sur l'encyclique *Humanae Vitae* (1968) texte hostile à la pilule contraceptive et le père Bruckberger, aumônier des FFI, médaillé de la Résistance avec rosette, ami de Camus, de Sartre et de Simone de Beauvoir, homme de cinéma, co-auteur (parmi 20 autres films) du « Dialogue des Carmélites » (1960) d'après un scénario inédit de Georges Bernanos. Le père Congar est mort en 1995, le père « Bruck » en 1998.

Pendant un des offices quotidiens dans l'église Saint-Paul, rue des Ayres, à Bordeaux

de deux années supplémentaires. À son terme, Frère Clément et Frère Charles-Antoine formuleront alors seulement leurs vœux perpétuels. Un « CDDI » en quelque sorte : un « Contrat avec Dieu à Durée Indéterminée ».

### Et Sciences Po Bordeaux dans tout ça ?

« L'apprentissage de Sciences Po nous aide au quotidien, dans la gestion pacifiée des différences au sein de la communauté ou dans l'art d'exprimer nos idées, puisque notre mission de prêcheur consiste à parler et à débattre ». Un atout dans la vie des deux dominicains qui suscitent curiosité, quolibets ou empathie dans la rue. Habillés d'une tunique blanche, d'un rosaire à la ceinture, d'un scapulaire et d'un capuce sur les épaules, leur présence attire le regard des quidams. « Nous sommes marginaux, les gens étant moins étonnés aujourd'hui par une femme voilée que par deux hommes religieux, jeunes<sup>(1)</sup> et le sourire aux lèvres ». Quant aux questions crues et à l'expression de la vindicte populaire contre certains faits de l'Église, les deux frères répondent avec un regard chrétien, non dénué d'humour. « On nous traite au pire de pédophiles, mais cela ne va pas plus loin. Jadis, on nous aurait coupé la tête ! ». Quant à la pauvreté, ils ont décidé de ne pas s'en soucier. Clément Binachon et Charles-Antoine Callerot ne possèdent aucun bien personnel, pas même un téléphone mobile. L'Ordre « mendiant » vit exclusivement de dons. Cela suppose de s'affranchir de tous les frais superflus, quitte à manger ce que l'on veut bien leur donner. « Dans le même temps, nous bénéficions d'un cadre de vie exception-

nel au couvent de Bordeaux, au cœur d'une communauté d'une grande richesse culturelle et humaine » précisent les deux anciens élèves, manifestement heureux et épanouis. Un havre de paix qu'ils quitteront au terme de leurs études liturgiques pour une destination inconnue, a priori auprès des plus défavorisés du globe. Un avenir dont frère Clément et frère Charles-Antoine ne se soucient guère. « Nous sommes là pour annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ ressuscité. Cela fait partie de la consécration que de donner aux autres, ici ou ailleurs. La Providence nous guidera ». ■

(1) Phrase écrite en latin par Alain de Lille au XII<sup>ème</sup> siècle, qui serait à l'origine du célèbre proverbe « Tous les chemins mènent à Rome ». Elle se traduit par : « Mille routes conduisent depuis des siècles à Rome les hommes qui désirent rechercher le Seigneur de tout leur cœur. ».

(2) Tout près du Palais des Sports, au centre de Bordeaux, rue des Ayres.

(3) La moitié des 14 000 prêtres rattachés canoniquement à un diocèse en France avaient plus de 75 ans selon une étude statistique publiée par le quotidien « La Croix » menée auprès de tous les diocèses de France métropolitaine en 2010. L'Ordre des Dominicains se distingue en revanche par la jeunesse de ses frères. Depuis 1992, les Dominicains occupent l'église Saint-Paul et le couvent adjacent, propriété de la Ville de Bordeaux. Le lieu de culte de style baroque se distingue par un

retable imposant et un lustre métallique signé du sculpteur Jean-François Buisson dont les lumières changent de couleur et s'adaptent aux temps liturgiques. Le couvent contigu dispose de nombreuses salles (bibliothèque, salles de travail,...), d'un réfectoire, d'un jardin intérieur arboré et d'une salle avec cheminée où se retrouvent les frères. Une communauté qui vit en habit, entre convivialité, rigueur et travail, sous l'autorité d'un maître. Une vie martiale que d'aucuns pourraient comparer à un dojo. Les Dominicains, présents à Bordeaux depuis 1230, sont de pleins pieds dans la modernité ! Ils ont un site internet : [www.bordeaux.dominicains.com](http://www.bordeaux.dominicains.com)

### Les questions qui fâchent

L'Ordre des Dominicains est connu pour attirer des étudiants issus des grandes écoles. Des « frères » qui savent combien l'esprit critique est essentiel à la vie en société. Preuve en est un cycle de conférences organisées tout au long de l'année à la salle Saint-Thomas 17 rue Ravez à Bordeaux autour de questions telles que : « La Foi : refuge des imbéciles ? », « La Bible, mensonges ou Vérité ? », « Avortement, euthanasie, mariage gay...l'église n'a t-elle rien compris ? » ou encore « Le sexe, sale ou saint ? ». Bref, des titres accrocheurs dont les intitulés ont le mérite d'être clairs !





Nathalie Kosciusko-Morizet.

## De Nathalie à Kosciusko-Morizet

Les « Rencontres » permettent souvent de se forger une opinion sur les personnalités invitées, indépendamment de l'image qu'en donnent les médias. Exemple vivant avec Nathalie Kosciusko-Morizet qui a ouvert la saison 2012-2013, le 18 octobre dernier.

**Issue d'une longue lignée** de « politiques » via son arrière-grand père, son grand-père et son père, Nathalie Kosciusko-Morizet récuse toute idée d'atavisme. « A 20 ans, je ne faisais pas de politique » a-t-elle expliqué aux étudiants qui l'interrogeaient. Après son baccalauréat à Louis-le-Grand à Paris, l'étudiante a opté pour Polytechnique. L'occasion de raconter quelques anecdotes, dont son service militaire dans la marine, un passage obligé lorsqu'on est une future « X ». Détendue et souriante, l'invitée des « Rencontres » a cassé l'image un peu distante et élitiste qu'on lui colle à la peau, au point qu'on se laisserait presque aller à appeler « Nathalie » celle que la presse surnomme NKM. « Je me méfie des étiquettes » prévient-elle. « On fait souvent référence à mon âge. Je sais qu'on est longtemps jeune avant d'être vieille du jour au lendemain » précise l'intéressée, qui soufflera ses 40 bougies en mai prochain. Sa rencontre avec la politique s'est faite de manière plutôt inhabituelle, via la fiscalité environnementale, un de ses chevaux

de bataille. Après avoir fait ses premières armes au cabinet de Jean-Pierre Raffarin, elle briguera avec succès un strapontin de député de la 4<sup>e</sup> circonscription de l'Essonne, qu'elle n'a jamais quittée depuis. « La vraie politique passe par l'élection » assène-t-elle, maire également de Longjumeau. Un CV auréolé d'un portefeuille de Ministre de l'Écologie, du développement durable, des transports et du logement sous le gouvernement Fillon, puis d'une fonction de porte-parole de Nicolas Sarkozy lors des dernières élections présidentielles. Un parcours à tout le moins brillant, même si sa dernière fonction politique n'a pas été couronnée de succès. Mais ce n'était pas elle qui était candidate à sa propre succession au fauteuil de président de la République...

### Un double visage

Une carrière de haut vol donc qui s'est accompagnée au plus haut sommet de l'État de coups bas et de jeux de pouvoirs. Du moins, c'est ce qu'on pensait. « La politique n'est qu'arguments » prône Nathalie, vite démentie par Mme Kosciusko-Morizet quelques minutes plus tard, concédant « un discours de bonne ou de mauvaise foi, c'est la politique qui veut ça ». NKM se montrera alors plus conforme à son image, c'est à dire redoutablement partisane. Normal pour celle qui voulait se mêler à la lutte pour la présidence de l'UMP et qui a créé sa propre « sensibilité » à l'UMP :

« la France Droite ». Une « ligne » « sans concession avec le PS, sans compromission avec le FN » répétera-t-elle deux fois, histoire de bien ancrer le message. Droite dans ses bottes, comme l'aurait dit Alain Juppé, dont elle pourrait être le pendant féminin, notamment pour « une certaine forme de rectitude » qu'elle assume pleinement. Jadis numéro 3 du gouvernement, la femme qui a dirigé « un poste rude et passionnant avec près de 30 milliards de budget global et 65 000 fonctionnaires » aspire clairement à devenir un mentor politique, endossant aujourd'hui sans retenue le rôle de l'opposante, tirant à boulets rouges sur François Hollande. Avec peut-être l'espoir de lui prendre sa place un jour ou l'autre. Non, Mme Kosciusko-Morizet (1) ne l'a pas dit. Mais oui, on a eu le sentiment que Nathalie le pensait très fort ! ■

(1) N'ayant pas pris parti dans « la compétition interne » de l'UMP, Nathalie Kosciusko-Morizet n'avait pas choisi, pendant la campagne, entre Fillon ou Copé. Elle avait envisagé elle-même de présenter sa candidature avant de renoncer le 18 septembre pour n'avoir recueilli que 7.000 des 7.924 parrainages requis. D'une formule imagée elle avait déclaré alors : « Il ne sortira rien de bon de cette affaire car il y a trop de testotérone dans ce duel ». Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle avait plutôt vu juste ! Elle a appartenu, au plus fort de la crise interne à l'UMP, avec quelques autres (Bruno Lemaire, Jacques Myard, David Douillet) au groupe des « non-alignés » qui plaçait pour un « cessez-le-feu » entre Jean-François Copé et François Fillon.

## DEMANDEZ LE 29<sup>ÈME</sup> PROGRAMME !

### Judi 24 janvier 2013, 17h-19h

Grand oral de Gilles KEPPEL, titulaire de la chaire « Moyen-Orient Méditerranée » à Sciences Po Paris, grand spécialiste de l'Islam des banlieues. En partenariat avec la Librairie Mollat.

### Judi 14 février 2013, 17h – 19h

Tête-à-tête sur la crise de la dette entre deux professeurs d'économie : Michel AGLIETTA (Paris-X – Nanterre) et Augustin LANDIER (Toulouse School of Economics).

### Lundi 18 février 2013, 17h-19h

Exceptionnellement un lundi à l'occasion de la semaine inaugurale du nouvel Auditorium de Bordeaux, cours Clémenceau : grand oral de Pierre BOULEZ, le plus célèbre des compositeurs français encore vivants, fondateur de l'IRCAM (Centre Pompidou) et de l'Ensemble intercontemporain. En partenariat avec l'ONBA et la Librairie Mollat.

### Judi 21 mars 2013, 15h – 17h

Rencontre décentralisée à Arcachon. La « Rencontre » annuelle hors les murs aura lieu cette année sur le thème du bassin d'Arcachon : « Arcachon 2030, un paradis menacé ? ». En présence de nombreuses personnalités élues et représentantes du secteur socio-économique du Bassin.

### Judi 4 avril 2013, 17h – 19h

Grand oral d'Alain CORBIN, historien, professeur émérite à l'université Paris I – Panthéon Sorbonne, co-auteur, entre autre, d'une très belle histoire de la virilité, historien des sensibilités.

### Judi 18 avril 2013, 17h – 19h à la suite de la traditionnelle fête annuelle des associations étudiantes qui commencera à 12h

Table ronde sur « Prostitution, quelles politiques ? » avec un chargé de mission à AIDES, la secrétaire

générale du STRASS, Nancy HUSTON et un directeur de recherche au CNRS (centre Max Weber de l'ENS Lyon).

En partenariat avec la librairie Mollat.

Pour la première fois en 2012-2013, le Crédit Mutuel du Sud-Ouest (CMSO) rejoint, comme partenaire, les « Rencontres Sciences Po / Sud Ouest », aux côtés du Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux (CIVB), soutien des « Rencontres » depuis de nombreuses années. Quand elles ne sont pas externalisées, les « Rencontres » ont lieu dans le grand amphithéâtre de Sciences Po Bordeaux (amphi Montesquieu). En cas de grande affluence, les débats sont retransmis dans l'amphi Siegfried, sur grand écran. L'entrée est ouverte à tous, sans réservation, libre et gratuite.